

L'infâme et vile belle-mère

L'ambiance était électrique, l'atmosphère pesante et l'agressivité palpable. C'était une journée devenue comme les autres pour moi. Les bousculades et les insultes envers ma personne fusaient, sans aucune raison. Elle n'arrêtait pas de me foutre des claques, de m'injurier et de me pousser contre terre. Je n'avais jamais eu mon mot à dire depuis le début. C'était une dispute comme il arrivait souvent entre elle et moi, mais j'avoue que celle-ci était la plus violente et la plus dure de toutes. Elle disait que je n'étais qu'une moins que rien, que je ne méritais pas d'être avec son fils, que n'importe quelle fille serait mieux que moi. Des hématomes de toutes les couleurs parsemaient mes bras, et mon visage. Elle me foutait aussi des coups dans l'estomac, jusqu'à ce que je sois inconsciente et ne me réveille que quelques jours plus tard, cela pouvait arriver. Elle me crachait au visage, ce jour-là, elle me battait comme jamais, la fois de trop.

Son fils était au courant de tout ce qu'elle me faisait subir à chaque fois qu'elle venait chez nous, mais sa mère lui faisait bien trop peur pour qu'il tente quoi que ce soit contre elle, même pour me défendre. En plus, les trois quarts du temps, il n'était pas là mais au travail. Elle choisissait toujours ses bons moments pour venir seule, et fermait la porte de mon entrée à clé. Je la détestais, la détestais tellement, je ne méritais pas tout ça, j'aimais réellement son fils au plus haut point, et faisait tout pour lui faire plaisir. Mais je pense que mon visage ne lui ai jamais revenu, depuis le jour où il m'a présenté à sa mère pour la première fois... Je l'ai tout de suite senti, quand je me suis assise chez elle, à sa table, pour commencer le repas. Elle me fusillait du regard tout du long, des yeux noirs comme l'ébène, me transperçaient le corps de part en part, jusqu'à me rendre

mal à l'aise et me faire baisser le mien.

Ses premières paroles étaient gentilles envers moi au début, mais sonnaient faux à mes oreilles. Il y avait quelque chose d'étrange à son propos. Puis plus tard, quelques semaines après, elle me renversait son café brûlant sur moi dans la cuisine accidentellement, en disant qu'elle ne l'avait pas fait exprès et que sa tasse lui avait échappée des mains. Je la croyais vraiment de toute mon âme et de tout mon cœur au début, me disant que c'était bizarre mais qu'au fond, c'était une femme gentille et douce. Peu de temps après, cela se dégradait de plus en plus, au fil des mois qui suivirent, elle me faisait tomber violemment au sol par des croche-pieds en sortant un petit oups d'excuse. Elle me brûlait au premier degré avec ses cigarettes, me prenant pour son cendrier. Les bousculades commencèrent contre des murs au début, puis contre des fenêtres ou des portes, je croyais presque les briser sur le coup, tellement le choc avec lequel elle m'envoyait valser, était percutant et agressif. Elle racontait des rumeurs sur moi auprès de sa famille et ses amis, me faisant passer pour la pire des salopes qui soit, à coucher à droite et à gauche quand l'envie me prenait, avec des inconnus, homme ou femme. Ça n'avait pas d'importance, du moment qu'elle pouvait prendre tellement de plaisir à me salir, moi et mon honneur, alors que tout était faux, bien évidemment ! Après cela, tout le monde me regardait bizarrement, avec dégoût et horreur dans sa famille ou avec ses amis, à chaque fois que je passais devant eux. Ils suppliaient mon conjoint de me quitter, qu'il n'avait rien à faire avec une marie couche-toi-là dans mon genre. Qu'il méritait bien mieux et qu'avec moi il allait être malheureux etc. Tout ça à cause de cette poufiasse de belle-mère sans nom ! Elle avait réussi à retourner le cerveau de tout son entourage, et à ruiner mon honneur et ma réputation ! Je la détestais tellement, mais j'étais tellement

effrayée par sa personne et sa présence que j'en faisais des cauchemars, toutes les nuits, je me réveillais en sueur et en sursaut. Pensant qu'elle était là, tapis dans l'ombre, me guettant et m'attendant, pour me faire encore subir ses pires tortures inhumaines.... Je ne savais pas de quoi elle était capable, et craignait pour ma vie, à chaque heure, chaque minute et chaque seconde chaque jour, c'était intenable ! Je n'en pouvais plus ! J'étais terrorisée ! Elle me coinçait les doigts dans les portes, me les sectionnant presque à sang, et me mettait une paire de chaussettes dans la bouche pour que je ne crie pas... je trouvais toujours une excuse pour sortir le moins possible et cacher mes meurtrissures aux yeux de mon entourage. Même si je trouvais toujours une raison pour mes bleus que je ne pouvais plus cacher à la longue... Comme être tombée dans les escaliers...

Je n'attendais qu'une seule chose, c'est qu'elle crève dans d'atroces souffrances ! Et je ne pouvais rien dire à personne sinon elle me menaçait de mort, moi et ma famille. Son fils ne faisait toujours rien pour me défendre et faisait comme si tout allait bien, même en me regardant couverte d'hématomes et de gonflements. Et à chaque fois que j'essayais de lui en parler, il faisait la sourde oreille et changeait de conversation. Il aimait vraiment sa mère même si elle le terrifiait énormément, elle faisait tout pour lui, et il était vraiment dépendant d'elle dans la vie de tous les jours. Cela fait presque deux ans que ça dure, je ne sais pas comment j'ai fait pour supporter tant de douleurs et d'humiliations au quotidien, jusque-là. Je me disais que j'étais folle et que personne n'aurait pu tenir aussi longtemps que moi, dans cette situation. Mais des mois durant auparavant, je peaufinais mon plan que j'avais préparé avec minutie, acharnement, détermination et préméditation. Mon corps et mon esprit étaient saturés de souffrance, d'injustice d'épuisement, et de rage intense

ancrées profondément en moi, jusque dans mes propres entrailles. Je devais mettre un terme rapidement à tout cela, sinon je savais qu'elle finirait par me tuer, et qu'on retrouverait mon corps au fond d'un ravin bordant une grande route ! Puis, la police ne ferait rien sans preuves contre elle, je n'avais pas d'autres recours que celui-là. C'était la seule et unique échappatoire pour moi, sinon j'allais mourir dans d'atroces souffrances, je n'avais pas le choix à ce moment-là, c'était elle ou moi ! Ce jour-là, c'était la dispute et la violence de trop. Le choix était vite fait et ne m'a pas demandé une seconde de réflexion de plus.

C'était ma vie ou la sienne. Je m'étais renseignée plusieurs fois sur internet auparavant, mais aucune mort ne me paraissait assez dure à mes yeux en comparaison de ce qu'elle m'avait fait endurer. Et je me ferais vite repérer par la police, ou qui que ce soit avec l'arme du crime ou de l'adn. Jusqu'à ce que j'aperçoive, en petits caractères sur une page de la toile : « meilleur façon de tuer quelqu'un sans éveiller les soupçons de qui que ce soit et faire croire à un accident » ... L'empoisonnement au cyanure de potassium était devenu mon meilleur ami et à la fois mon allié. Ni une ni deux, j'en commandais une boîte sur un site spécialisé. L'ayant reçu au bout d'une semaine, j'ouvris l'étui, des pilules de cyanure blanches étaient à l'intérieur. Je le mis de côté soigneusement, bien rangé dans un placard de la cuisine à l'abri des regards indiscrets. Et je décidais d'inviter ma belle-mère à passer à la maison, boire un thé. Elle ne se fit pas prier plus longtemps, voyant une occasion de plus de me faire souffrir et de réaliser ses fantasmes sadiques, le jour suivant elle sonnait à la porte. Je lui ouvris, faisant mine d'être encore terrorisée par sa présence, pour qu'elle ne se doute de rien. Je refermais la porte, son fils était présent aussi avec moi et lui préparais son thé le temps que je revienne du petit coin, une envie pressante qui me

chatouillait depuis un moment déjà. Sa mère, en attendant, prenait l'air sur le balcon de l'appartement, car il faisait très beau ce jour-là. Il préparait donc son thé. Quand je revins à la cuisine, la boîte de pilules avait déjà bien été entamée, et il en manquait quatre. Je me demandais où elles avaient bien pu disparaître. Très vite, sa mère était rentrée dans la cuisine, avec de très forts maux d'estomacs, elle avait la bouche et la gorge irritées, elle se plaignait d'avoir du mal à respirer et d'avoir des vertiges, puis, elle se mit à gerber de tout son sou sur le carrelage immaculé de la cuisine. Ensuite, elle est tombée au sol comme une mouche, et fut prise d'intenses convulsions. Son fils se précipitait à son chevet, paniqué, lui tenant la main, la regardant pendant qu'elle souffrait, et s'éteignait peu à peu.

Je regardais sa tasse sur la table de la cuisine, au fond de celle-ci, se trouvait des résidus de poudre blanches, diluées mais encore visibles. Et une odeur intense de cyanure embaumait mes narines à sa vue. Je n'en revenais pas, et je n'en croyais pas mes yeux ! Je regardais sa mère mourir sous mes yeux, un grand sourire affiché sur mes lèvres faisait transparaître ma joie et ma béatitude. Et là, je poussais une expiration de soulagement, les sourcils froncés en méditant contre elle : « - Bien fait pour ta gueule vieille peau, c'est tout ce que tu méritais, de crever comme le sale rat que tu es ! » Elle rendit son dernier souffle de vie, par un long soupir guttural de souffrance, étouffé, lancinant, tout en me fixant droit dans les yeux. Son fils à côté d'elle, la suppliait de lui pardonner, mais que c'était définitif et pour son bien, et que c'était la seule solution possible pour notre amour. Nous nous regardions dans le blanc des yeux l'un de l'autre. Il ne supportait plus la façon dont elle me traitait comme un chien, même pire que cela. Il avait empoisonné sa propre mère pour me rendre justice lui-même ! Lui, qui n'avait pas eu le cran, ni le courage d'agir en homme contre

elle pour me sauver ! Il l'avait tué pour moi, j'en avais le souffle coupé tellement j'en étais heureuse... Enfin, le calvaire supplicé était fini, et je n'allais plus jamais souffrir par sa présence à cette vieille harpie sans scrupules ! J'avais compris qu'il avait agi par amour pour moi. Il avait vu mon historique sur l'ordinateur et savait ce que je préparais depuis des semaines, ses doutes s'étaient confirmés en apercevant la boîte, dans le placard de la cuisine et en l'ouvrant, il avait senti l'odeur infâme qui s'en dégageait. Il avait alors décidé d'agir en conséquence, préférant se salir les mains lui-même et m'épargner cet acte inconsidéré et immoral, dont lui seul ressortirait coupable. Je compris son geste désespéré instantanément, pour que nous ayons enfin droit au bonheur que nous méritions depuis le premier jour où nous nous étions rencontrés. Et je lui en étais reconnaissante de cela. Enfin, il avait agi par sa propre volonté, aussi dur que cela avait dû être pour lui. J'aimais cet homme plus que la vie elle-même, et l'avenir venait enfin de nous sourire pour toujours et de nous ouvrir les bras. Mais à quel prix ?